

L'Argentine du nord au sud, le long de la Cordillère des Andes

Après quelques semaines passées au Pérou, Philippe a repris la route en partant du Nord de l'Argentine vers le Sud...

Sommaire

Retour vers le nord en hiver	1
Mes chaussures ont brûlé! Souvenirs d'une soirée	1
La fin d'un rêve	2

Retour vers le nord en hiver

À El Rodeo, la Tab rejoint le groupe et après quelques jours pour s'accoutumer à la selle et aux chevaux, nous reprenons la route pour Catamarca Ciudad en "coupant" par le Cerro. La glace et le froid nous attendent dans ce paysage magnifique. Les cartes routières folkloriques conduisent à parcourir une sacrée rallonge et la pauvre Tab terminera sa deuxième journée de chevauchée à 23:30 heures.

À Catamarca nous décidons finalement de remonter vers le nord par un chemin d'une altitude moins élevée pour gagner quelques degrés Celsius supplémentaires. Après quelques jours polaires nous quittons la province de Catamarca pour plonger dans la forêt subtropicale de Tucumán. Mais contrairement à mes pronostics, la température plonge également et c'est une vague de froid qui balaye le pays. Cela n'enlève rien à l'amabilité des gens de cette province qui nous réchauffent à grands coups de maté et de surprises devenues habituelles. Avant de descendre dans la plaine de Tucumán, j'ai appelé le président de

la fédération des gauchos de la province pour lui demander une adresse proche de la ville de Juan B Alberdi. Et à la sortie de la montagne, ce seront quatre gauchos, habillés de leur plus beaux habits qui nous accueillent. Les habitants du lieu veulent leur part et nous n'échapperons pas à un petit *asado*. J'ai bien vu bien qu'un des gauchos semblait pressé et qu'ensuite l'allure s'accélérait... Un véhicule arrive et nous déchargeons la mule histoire de terminer la journée au trot. Que de précipitation ! En fait, l'association des gauchos qui avait invité le maire et la télévision, préparait un *asado* pour nous tous...

Houa, ils sont vraiment incroyables!

Nous avons des adresses tous les 30 à 35 kilomètres jusqu'au nord de la province mais nous en éviterons peut être quelques unes, pour laisser nos estomacs se reposer - j'ai découvert que Tab était végétarienne.

Le 18 juin 2002.

Mes chaussures ont brûlé! Souvenirs d'une soirée...

Je profite d'une pause imprévue dans la ville de Tucumán pour partager un moment qui me tient à cœur et que mes carnets n'ont pas retranscrit. En fait, la pause a été provoquée par un incident que je n'aurais jamais envisagé : mes chaussures ont brûlé!

Et oui, on se les gèle et depuis 3 jours, en plus d'une vague de froid polaire, on se tape une "lluviana" (sorte de crachin breton mais glacé) qui a fini par avoir raison de l'étanchéité de ma nouvelle paire de chaussure - 3 jours de recherche et 100 US\$. Et, Flauca n'a pas eu de meilleure idée que d'attendre ce froid d'enfer pour perdre ses pompes - ceux qui ont ferré un cheval, difficile de surcroît, avec les doigts gelés savent de quoi je parle. Heureusement, Doña Rosa, qui tient la maison où on s'est réfugié pour le

ferrer a fait un bon feu pour nous réchauffer et sécher nos chaussures. J'ai donc laissé mes chaussures toute la nuit devant la cheminée et au matin, j'ai découvert un joli tas de cendres. Il m'a fallu un moment pour comprendre que c'était ce qui restait de mes godillots. Donc, j'erre en sandales dans 10 centimètres de boue par une température de 3 degrés pour trouver des pompes neuves.

Mais ce n'est pas ça que je voulais partager!

Plusieurs fois, j'ai décrit la fête, l'*asado*, les soirées avec les argentins et en particuliers avec les *agrupacions* (associations) de gauchos, mais sans donner trop de détails.

L'Argentine du nord au sud, le long de la Cordillère des Andes

C'était un lundi, on était là depuis samedi, celui des deux *asados*, du maire et de la télé. Le temps aussi de laver le linge, faire le ravitaillement en aliments pour nous et les chevaux, régler les derniers petits détails avant de reprendre la route et de passer par l'association installée dans une vague cabane au bord du terrain où sont réfugiés les chevaux. Histoire aussi de faire un bisou et de saluer Enrique et quelques compagnons de l'association. Il y a un bon feu, du maté et on papote tranquillement à propos des chevaux, de la vie de l'association et de notre voyage. Peu à peu, d'autres arrivent, hommes et femmes de toutes les générations sont bientôt rassemblés, et finalement nous sommes une vingtaine. *Pescados!*, une idée jaillit, chacun verse deux pesos. En une demi heure la table est mise, les poissons sont découpés et farcis. Puis, d'autres compagnons arrivent avec boissons, guitares et tambours.

On mange, on se régale, on chante, on danse et on écoute des textes merveilleux, chacun s'assurant que l'on saisit bien la *letra* des chansons. Des sourires sont sur tous les visages et sans alcool, j'éprouve un sentiment de bien-être infini. Ils se retrouvent ainsi tous les vendredis autour du feu et décident des occupations du week-end: glissades sur une peau de vache tirée par des chevaux, sorties à cheval..., travaux pour l'association, foin, clôture..., travail du cuir, ferrage.

J'aimerais décrire un par un ces jeunes cavaliers de 15 ans, ces mères de famille, ces grands-pères tous unis autour des activités. On est très loin de la crise qui ravage le pays et de la télévision. Une fois de plus je serai triste de les quitter, mais c'est le prix à payer pour des moments si délicieux.

Tucumán, le 24 juin 2002.

La fin d'un rêve

Hier, je suis retourné dans le "Valle Calchaquies" pour dire adieu à mes compagnons de voyage. Le soleil, absent depuis 15 jours, brille de mille feux. Le *rio* étincelle en traversant *les pastos*... Ici, ils seront bien. Je fais les dernières recommandations à Francisco, qui sourit. Ce *chico* connaît mieux les chevaux que moi - il en a plus de 100 dans sa *finca*, mais il sait que chacun est différent et que je suis attaché à mes lascars. Il y a un mois et demi, j'ai passé une nuit à essayer en vain de le convaincre de vendre un de ses chevaux, il avait pourtant terriblement besoin d'argent, mais n'arrivait pas à dire oui à son acheteur.

Francisco m'a offert son lasso, magnifique !

Il y a quelques jours, la *finca* de l'*agrupacion* de Tucumán (ciudad) nous accueillait, l'espace était idéal pour les chevaux. Nous avons dessellé, roulades, puis les chevaux ont attendu. Pourtant, il fallait faire vite, des gauchos m'attendaient pour l'*asado*. L'*agrupacion* de Yerba Buena leur avait dit que j'aimais la bière, un verre plein m'était déjà tendu... "Attendez, les chevaux d'abord, ils ont soif ! Je viens de faire 20 kilomètres en 1 heure 55 minutes et ils n'iront pas boire dans ce lieu inconnu, si je ne les accompagne pas au point d'eau" - en réalité, je savais qu'ils finiraient par le trouver seuls, mais je voulais encore vivre ces moments privilégiés et, sans corde ni bosal, ils me suivraient jusqu'au point d'eau. Flauca tentait de boire avant que Flecha, le chef l'ai chassé pour

boire tranquillement. La mule attendait son tour et se plaçait de l'autre côté de moi pour s'assurer de ma protection...

Déjà, ça sentait la fin ! J'ai fait le trajet seul, Tabea ne supportait plus le froid et ne voulait pas traverser les banlieues de Tucumán vraiment merdiques. Tenant deux animaux nus en longe et montant le mien sans sacoche, je me suis offert une sortie plus sportive, accompagné par un gaucho de Yerba Buena et j'étais heureux ! Nous trottions de front, je n'avais rien à faire pour diriger la petite troupe. Le poids de mon corps suffisait, un simple geste de la main et ils suivaient.

Mes compagnons ne me lâchent plus d'une semelle et, autant il est agréable de constater à quel point je suis devenu leur référence, autant cela rend la séparation plus difficile. Mon cœur est aussi lourd que le ciel est gris, était-ce notre dernière sortie ?

Hier, j'ai contacté la ferme où leur voyage se terminera. Je vais les donner à Francisco qui les gardera dans sa *finca*, ils y seront très bien et si je m'arrête ici, il pourra venir les chercher en camion. Mais il fait très froid et Tabea n'en peut plus...

Adieu, mes compagnons, salut Flecha, toujours méfiant, Flauca mon jeune fou et Chata ma fidèle...

Le 09 juillet 2002